



JON BATISTE.

2

MUSIQUE

SAINT JON BATISTE

PAR JULIA DION

Attention, révélation ! À 38 ans, il est la nouvelle star de la musique outre-Atlantique. Oscarisé en 2021 pour la BO du génial « Soul », multiprimé aux Grammy Awards cette année, le pianiste et chanteur Jon Batiste met les foules en transe – il a repris l'hymne américain lors du dernier Super Bowl devant des spectateurs et des joueurs en larmes. Son truc ? Remettre au goût du jour le flow de sa Nouvelle-Orléans natale en mixant jazz, blues, soul, gospel... avec un sens certain des collaborations qui dépotent : Alicia Keys, Stevie Wonder, Beyoncé, Lana Del Rey... Et ça marche. Son nouvel album, « Big Money », twist des standards du R'n'B avec fantaisie et poésie – écouter sa reprise surprenante de « Lonely Avenue », hit de Ray Charles de 1956. Le clip du single « Big Money » est à ce titre une pépite d'humour dans lequel il surjoue les codes des évangélistes américains pour mettre en pièces le sacro-saint système capitaliste et les valeurs américaines traditionnelles. Alléluia !

« BIG MONEY », de Jon Batiste (Universal/Decca). Sortie le 22 août.

CINÉMA

SANS DROITS NI LOIS

C'est toujours avec émotion que l'on voit un film iranien arriver en France. Celui-ci tout particulièrement : tourné dans la clandestinité, ce troisième opus de Nader Saeivar, désormais exilé à Berlin, a été écrit par Jafar Panahi (Palme d'or 2025 pour « Un simple accident »), comme un hommage au mouvement Femme, vie, liberté. Tarlan est une enseignante retraitée qui a vécu la révolution de 1979, et sa fille adoptive, Zara, une danseuse ayant connu le succès et gagné beaucoup d'argent. Mais pour son mari, devenu fonctionnaire, ce métier représente soudain un obstacle à sa carrière. Quand Zara est retrouvée morte, Tarlan se met en quête de vérité et de justice. Critique à charge contre la corruption des élites et les violences faites aux femmes, ce film aux dialogues tendus et à l'esthétique quasi documentaire montre le courage d'une femme qui a vécu déjà bien des combats et



« LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP ».

éprouve la tentation de la violence. C'est là qu'interviendra la troisième génération, celle de ces jeunes filles qui bravent les autorités par la joie de vivre, en dansant les cheveux dénoués. Un passage de relais entre trois générations de femmes en lutte pour la liberté. F.D.

« LA FEMME QUI EN SAVAIT TROP », de Nader Saeivar, avec Maryam Boubani, Nader Naderpour, Ghazal Shojaei (1h 40). En salle le 27 août.

LUCA ROSSETTI : ARTHOOD FILMS, GOLDEN GIRLS FILM, SKY FILMS.